

## Artistes valaisans contemporains

Le Valais célèbre le cent cinquantième anniversaire de son entrée dans la Confédération. N'est-ce que pour cette seule raison, on pourrait déjà se réjouir de pouvoir parler des artistes valaisans; mais il en est une autre, et toute simple: le Valais compte nombre de peintres et de sculpteurs de grand talent. Cet été, comme plusieurs fois déjà depuis 1947, les artistes exposent à Sion, au château de la Marjorie, qui est le Musée cantonal des beaux-arts. Ils sont là cinquante-six, Valaisans d'origine, Suisses ou étrangers venus d'ailleurs: se fixer dans un canton qui, malgré des transformations récentes, n'en demeure pas moins une terre de vérité.

Avant de dire l'intérêt de l'exposition actuelle, commençons — comme l'a fait M. Albert de Wolff, conservateur de la Marjorie — par rappeler les débuts de la peinture moderne en Valais: nous mesurerons ainsi le chemin parcouru. En 1815 — il y a donc juste cent cinquante ans —, le Valais ne comptait que quatre peintres vivant de leur pinceau, quatre portraitistes dont la réputation ne dépassa guère les limites de leur petit pays. Celui-ci, fermé sur lui-même, relativement pauvre, n'offrait pas de conditions propices au développement d'un mouvement artistique: si, par hasard, un garçon sentait en lui la vocation, il n'eût restait qu'à s'expatrier. C'est seulement à l'aube du XXe siècle que le Valais attira des artistes d'autres parties de la Suisse romande: un Biéler, un Virchaux s'installèrent à Savièze, un Vallet à Vercorin, un Bille à Sierre, et l'on peut dire que c'est à partir d'eux et de leurs amis que s'opéra une véritable prise de conscience et que naquit une activité artistique maintenant en plein essor. Cela dit, pénétrons à la Marjorie et voyons ce qui nous est proposé.

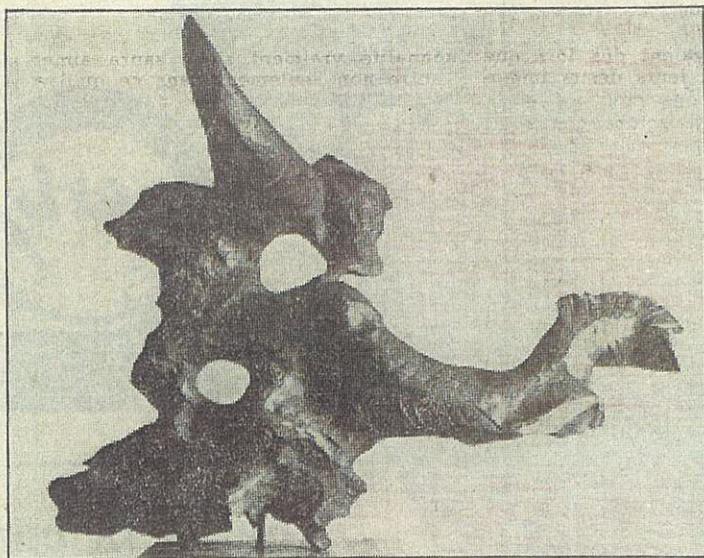
### La peinture non figurative

Je l'ai écrit bien souvent: la distinction entre peinture figurative et peinture non figurative me semble aussi superficielle que dangereuse; néanmoins, il faut la respecter aujourd'hui, puisque les organisateurs ont groupé les œuvres dans des salles différentes suivant leur tendance, ce qui a l'avantage de faire ressortir les parentés. On ne peut qu'être frappé par la proportion élevée des peintres valaisans qui choisissent la non-figuration pour s'exprimer, et l'on découvre avec plaisir plusieurs personnalités réellement originales.

Parmi celles qui m'ont paru les plus remarquables, je men-

tionnerai Fernand Dubuis et André-Paul Zeller. *Fernand Dubuis* étend de larges plages à peu près monochromes à la truelle (à moins qu'il n'ait tiré la couleur avec une planchette); ce qui est exceptionnel, c'est qu'avec deux ou trois tons il arrive à faire «sonner» une toile, à créer une composition qui a de la présence, qui est éminemment vivante. Sans doute recourt-il à des harmonies ou des contrastes classiques — par exemple une association de jaunes, de blancs, de noirs et de gris —, sans doute encore fait-il jouer un rôle notable à la matière, mais ce n'est pas une faiblesse, loin de là: une preuve de sensibilité, voire de sensualité et d'intelligence. Sans rien devoir stylistiquement à Nicolas de Staël, il n'en a pas moins une affinité d'esprit et d'inspiration avec celui qui disait: «On ne part pas de rien. Quand il n'y a pas la nature avant, le tableau est mauvais.» Précisément, avec Dubuis on a l'impression qu'il y a toujours la nature avant, et ses tableaux sont excellents.

Avec *André-Paul Zeller*, nous avons affaire à une peinture d'un tout autre ordre et si intéressante qu'elle mériterait un article. La qualité maîtresse de cet artiste est manifestement l'imagination plastique, et l'on



JACQUES BURRUS (Saint-Léonard), Poisson à corne, bois.

retiendra qu'il est également sculpteur et décorateur de théâtre. Car il faut être tout cela pour savoir deviner les secrets que recèle une toile de jute usée et déchiquetée, sentir la poésie visuelle qu'on en peut extraire, inventer ces compositions en plusieurs plans parallèles qui peuvent être déplacés dans l'espace. Il y a là plus que de l'ingéniosité, une faculté de penser spatialement, un don d'originalité. Une chose



CHARLES MENGE (Montorge/Sion), Scène de vigne, gouache.

che de la cinquantaine (il est né en 1918) ne soit pas plus connu hors du milieu valaisan; à en juger par les quatre œuvres exposées, il possède plus de talent que nombre de Parisiens, d'Américains ou autres étrangers à la réputation fracassante.

Bien entendu, Dubuis et Zeller ne sont pas les seuls «abs-traits» valables, et il faut citer au moins le nom de *Lachat*, Valaisan d'adoption, dont j'ai parlé ici il y a quelques mois, lors de la publication d'une monographie qui lui était consacrée.

Que la limite entre la non-figuration et la figuration soit incertaine, je n'en veux pour preuve que les huiles de *Si-*

admiration pour *Léo Andenmatten*. Certes, il n'est plus aujourd'hui à découvrir: prix et bourses ont désigné cet artiste à l'attention générale. Mais lui rend-on pleinement justice dans l'ensemble de la Suisse? A la Marjorie, on voit de lui, entre autres, deux compositions à personnages qui sont d'une pureté, d'une réserve et d'une subtilité également rares. On assure souvent qu'un peintre se juge d'après la qualité de ses gris: alors regardez donc *Confidence*, où les valeurs sont d'une si grande délicatesse. Puis, passez au *Personnage sur fond rouge*, tableau qui repose sur une harmonie de rose, de roux et de noir: tout y est satisfaisant: la palette, naturellement, la distribution des surfaces, la sobriété. Je me demande si *Andenmatten* n'est par l'artiste le plus profondément Valaisan par la fermeté de son art, sa dignité sans affectation, son absence de romantisme, sa concentration, sa pudeur et, pour tout dire, sa noblesse.

L'exposition sêdunoise m'a procuré un plaisir tout neuf avec les trois très grandes gouaches de *Charles Menge*. Qui donc est cet artiste de Montorge? On ne saurait rêver plus délicat, plus charmant que sa *Scène de vigne*, que son *Printemps dans le vignoble*, que sa *Sortie de l'école sous la neige*. J'étais littéralement envoûté par ces œuvres délicieuses, quand survinrent deux visiteurs manifestement étrangers; et la dame, pleine d'affectation, de dire: «Ça, c'est de la carte postale!» Je n'ai pu m'empêcher de bondir: «Quoi! Etes-vous aveugle? Ne voyez-vous pas que c'est le Vieux Breughel et Thierry Bouts et le Maître de la Légende de Sainte-Ursule se promenant en Valais?» Déjà, la sottise personnelle s'enfuyait, tancée par son mari.

D'ailleurs, les bons peintres abondent. Ainsi cet *Allred Grünwald*, de Brigue, dont les paysages s'inspirent d'une esthétique de l'enfance: j'entends

sin, la vivacité de coloris et, surtout, l'intensité des peintures enfantines, tout en étant visiblement dus à un homme rompu au métier. Ainsi une *Christine Zufferey*, qui sait renouveler un certain folklore religieux et, plus généralement, peindre avec liberté paysages ou natures mortes (mais qu'elle ne se limite donc pas aux dominantes froides, qu'elle réchauffe sa palette!). Ainsi un *Werner Zurbruggen*, de Saas-Fee, qui a trouvé un style personnel pour peindre en tons plats et en formes simplifiées de jeunes enfants — son thème unique. Ainsi ce *Joseph Gautschi*, dont les fleurs ont une sincérité naïve fort plaisante. Ainsi *Michel Terrapon*, de St-Maurice, qui sait traduire un monde de rêves parfois inquiétants.

Evidemment, on ne saurait mentionner chacun, quels que soient les mérites. Rendons cependant hommage à *Charles-Clos Olssonner*, le vétéran: ses œuvres mystiques ressortissent à une conception qui avait cours voici plus de cinquante ans; elles ont, de ce fait, un intérêt essentiellement historique.

J'ai gardé pour la fin *Paul Monnier*, avec qui je fis le voyage de Russie l'an passé: s'il vit à Lausanne, il n'en est pas moins natif de Montana et a constamment manifesté sa fidélité au Valais par les mosaïques et les vitraux dont il a orné tant d'églises du pays. Son envoi à la Marjorie est fort beau: ses deux nus, ses natures mortes ont une autorité, une densité sur quoi on insisterait si le nom de l'artiste n'était déjà familier aux connaisseurs.

### La sculpture

Si la peinture dite «abs-trait» nous a livré deux noms particulièrement intéressants, la sculpture non figurative nous révèle celui d'*Angel Duarte*, qui est également peintre. Comme une notice nous

une exposition de peintres contemporains d'Espagne et qu'il fut fondateur d'une *Equipo 57*, il y a lieu de lui supposer une origine espagnole. Quoi qu'il en soit, c'est une authentique personnalité: l'objet *EM 1*, en baguettes de laiton soudées, sorte de paravent à facettes curvilignes, témoigne d'un sens plastique très particulier, car il y a là des surfaces créatrices tout à la fois de volumes «en creux» et d'une sorte de «coloration» de l'espace. Objet statique, sans doute, mais qui semble néanmoins engendrer le mouvement. *Angel Duarte* jongle encore avec le paradoxe de la mobilité immobile au moyen d'un disque de verre irisé assez fascinant, dans la ligne des recherches nouvelles de l'art cinétique.

C'est aussi une immigrée que la Genevoise *Nicole Marlin*, femme du peintre *Lachat*. Elle est l'auteur de puissants assemblages de tôles découpées: c'est de la très bonne sculpture, si l'on tient celle-ci pour l'art d'organiser rythmiquement l'espace. Je m'en voudrais de ne pas citer le nom de *Jacques Burrus*, incontestablement Valaisan, celui-là; ses bois, tourmentés comme des souches diaboliques, affirment une véritable puissance vitale et une inspiration onirique: de petites dimensions, ils n'en ont pas moins de la grandeur.

A un véritable sculpteur, il suffit de s'emparer de quelques pierres brutes ou à peine dégrossies pour proposer une œuvre monumentale: ainsi est va-t-il de *René Pédretti* et de la sorte de calvaire qu'il a dressé en plein air. On appréciera non moins certainement sa *Vierge assise*, d'une rude facture, de même que le *Torse de Lorétan*, que le *Saint Théodule* de bronze que *Jacques Barman* a conçu pour la fontaine qui coule au pied de la Marjorie. Quant à *Bruno Ghettri-Moro*, sauf erreur Italienne, on ne peut que faire l'éloge de ses pièces de plomb ou de laiton, tout spécialement d'un *Christ en croix* avec deux saintes femmes, figurines d'un archaïsme populaire très plaisant.

### Conclusion

Voilà une rapide revue de l'exposition de la Marjorie. Si sommaire, si incomplète soit-elle, je veux espérer qu'elle appellera l'attention sur les activités artistiques valaisannes. Il ne s'agit pas de louer inconditionnellement tous les talents qui se manifestent — ce serait ridicule —, mais d'encourager un ensemble d'efforts trop mal connus au dehors, d'entourer d'une chaude sympathie des artistes qui savent être de leur siècle tout en se nourrissant d'une sève si riche qu'elle peut vivifier non seulement ceux qui virent le jour dans le pays montagnard, mais d'autres qui y vinrent et s'y établirent. Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une «école valaisanne»; en revanche, il existe des peintres et des sculpteurs originaux, et c'est beaucoup. Le Valais tient plus qu'honorablement sa place dans la Suisse artistique contemporaine.